

Il faut se tenir en garde contre les nouvelles que l'on a répandues à foison relativement à l'administration du Denier de Saint-Pierre. Sans doute, comme il résulte de la note parue à ce sujet dans l'*Osservatore romano*, il est vrai que cette administration, à l'instar de beaucoup d'autres de diverse nature, a eu à se ressentir de la crise financière si grave et si prolongée qui pèse sur Rome et sur toute l'Italie. C'est un fait aussi qu'à l'insu de la commission cardinalice chargée de la haute surveillance du Denier de St-Pierre, et à qui il eût fallu en référer, des opérations peu prudentes ont placé une partie des fonds en valeurs trop sujettes aux oscillations de la Bourse. Mais, quant aux détails que donnent des novellistes mal intentionnés, c'est pure imagination. L'enquête ouverte à ce sujet et annoncée dans le communiqué de l'*Osservatore romano* est à peine commencée. Imaginaire et inepte est, cela va sans dire, la nouvelle d'après laquelle le Saint-Siège se déciderait à accepter les trois millions de la loi des garanties, ce qui serait sans doute dans les désirs des spoliateurs du Saint-Siège, comme pour mettre à prix la sanction des faits accomplis.

Le point essentiel et bien établi par la note de l'*Osservatore romano*, c'est que, sur l'ordre du Pape, les mesures voulues sont prises pour empêcher le renouvellement de toute imprudence et de tout abus, attendu que rien ne pourra se faire désormais sans l'avis formel de la commission cardinalice nantie de pleins pouvoirs pour administrer le Denier de Saint-Pierre, aux termes d'un *Motu proprio* pontifical.

Dès lors, la confiance des catholiques peut pleinement se rassurer, et leur générosité ne cessera de venir en aide au Chef de l'Eglise, pour lui permettre de continuer à soutenir toutes les grandes œuvres dont il a la sollicitude.

\* \* \*

L'ostension de la sainte Robe qui doit avoir lieu prochainement dans la ville de Trèves, sera un véritable événement pour l'Allemagne catholique. On ne lira donc pas sans intérêt quelques détails sur la célèbre relique vénérée depuis tant de siècles sur les bords de la Moselle. Nous les extrayons du Manuel du Père Goffiné, si connu dans toutes les familles catholiques de l'Allemagne et de la Suisse :

La sainte Robe qui, après le crucifiement du Sauveur, fut jetée au sort par les soldats, fut vraisemblablement rachetée par les disciples présents au pied de la croix. Elle resta cachée pendant les quatre siècles de persécution et on n'en entendit plus parler qu'après la conversion de l'empereur Constantin. On sait que peu de temps après ce grand événement, en 326, sainte Hélène, mère de Constantin, visita la Terre-Sainte, retrouva le saint Sépulcre et la sainte Croix. C'est à son retour de Palestine que, selon la tradition, elle fit présent de la sainte Robe à l'église de Trèves, ville regardée comme sa patrie et où elle vécut longtemps avec son époux et ensuite avec son fils.

Durant les siècles suivants, on perdit connaissance de l'endroit

où la  
qu'el  
l'arch  
cath  
Elle  
la vi  
Elle  
ouvr  
La  
lieu  
mult  
occa  
Pe  
serai  
pas d  
l'être  
1553  
saint  
Tout  
après  
De  
Trév  
Elle  
la gu  
nouv  
expo  
Lo  
vers  
en E  
Trév  
Rdél  
Trév  
pieu  
  
A  
Sain  
(163  
Prix  
  
L  
sa n  
son l  
in-18